

Caroline Datchary, doctorante

Laboratoires : GSPM/EHESS et UCE/France Télécom R&D,

Adresse postale : France Télécom R&D, DIH/UCE, 38-40 rue du Général Leclerc, 92794 Issy-les-Moulineaux Cedex 9

Téléphone : 01 45 29 69 95

Adresse électronique : caroline.datchary@francetelecom.com

Julie Pagis, doctorante

Laboratoires : CSE/EHESS et LSS/ENS

Adresse postale : 278 rue des Pyrénées, 75020 Paris

Téléphone : 01 44 62 60 45 Adresse électronique : pivoineju@hotmail.com

Regards croisés sur la constitution de trois réseaux altermondialistes

Résumé

Cette communication se propose d'étudier la constitution de trois réseaux altermondialistes de jeunes. Sur le plan méthodologique, cette enquête combine une analyse de données électroniques et une démarche de type ethnographique comportant observation participante, observation directe et entretiens. L'analyse consiste à présenter les différentes phases repérées dans ce processus de mise en réseau. Trois phases ont été identifiées : création, structuration et stabilisation. Cette approche permet de mettre en lumière la dimension temporelle de « l'entrée dans le jeu » des différents acteurs ainsi que la dimension spatiale de la constitution de ces réseaux. Notre analyse s'appuie sur l'étude du poids respectif dans chacune de ces phases de trois variables s'avérant déterminantes. Les deux premières, formes de sociabilités préexistantes et appartenances politiques, sont tout à fait classiques mais la troisième est plus originale et spécifique au mouvement altermondialiste, puisqu'il s'agit des grands rendez-vous du mouvement. Par ailleurs, une attention toute particulière est portée à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication et à la spécificité des jeunes.

Nous nous intéresserons ici à la constitution de trois réseaux. Il s'agit tout d'abord de la coordination nationale Attac-Campus (AC) qui rassemble depuis décembre 2002, les différents comités Attac rattachés à des universités ou des écoles. Le second, G8 Illégal !, est un réseau qui s'est constitué dès novembre 2002 en vue de la mobilisation contre le G8. Il rassemble différents collectifs locaux, organisations ou syndicats et simples individus. Le dernier, le Réseau de Résistance Globale (RRG), est né lors du Forum Social Mondial (FSM) à Porto Alegre en janvier 2003. Il a pour objet la coordination des mouvements de jeunesse à l'échelle mondiale. Nous les avons choisis tant pour certaines similarités que pour leurs différences. Tout trois sont très récents, regroupent de jeunes altermondialistes, et utilisent comme mode de coordination privilégié une liste de discussion. Mais l'adossement d'AC à une seule association lui confère une relative homogénéité et le bénéficie d'un réseau local solidement implanté, tandis que les deux autres regroupant différentes composantes présentent de fait une hétérogénéité constitutive plus grande, qui atteint même le niveau culturel dans RRG. En outre, si AC et RRG se constituent avec un objectif de longue durée, G8 Illégal ne prétend au départ que mobiliser pour un événement bien précis.

Nous avons choisi d'analyser comment ces trois réseaux se constituent au regard de trois variables à nos yeux déterminantes. Les deux premières, sociabilités et appartenances politiques, sont tout à fait classiques mais la troisième est plus originale et spécifique au mouvement altermondialiste, puisqu'il s'agit des grands rendez-vous du mouvement.

Revenons sur chacune de ces trois variables. Pour ce qui est des sociabilités, nous opèrerons une distinction entre celles qui existent au préalable et celles qui sont induites par la participation au réseau, chacune d'entre elles jouant un rôle important bien que différent. Par appartenance politique, nous entendons la participation à tout collectif, organisation, association politiques ou syndicat. En matière d'événements, nous distinguerons les grands rendez-vous altermondialistes des événements spécifiques au réseau. C'est l'occasion de préciser que nous considérons qu'il y a appartenance au réseau dès lors qu'est effectuée une démarche volontaire pour être en relation avec lui, ce qui peut se traduire concrètement par une prise de contact avec des membres du réseau, une inscription à une liste électronique, le fait d'assister ou participer à un événement du réseau, etc. L'adjectif volontaire est utilisé pour insister sur le fait qu'un simple contact ne suffit pas, un véritable échange est nécessaire¹.

Pour ces trois réseaux nous avons recueilli plusieurs types de données. Un premier corpus est constitué du nombre d'inscrits et des archives des mails échangés sur la liste de discussion de chacun des trois réseaux². Pour le réseau AC, ces données sont complétées par des dates d'inscription et l'origine géographique³ de chaque membre de cette liste. Ce qui nous a permis de réaliser une représentation géographique du réseau, placée en annexe.

Des données hétéroclites complémentaires ont également été collectées au cours d'observations, observations participantes, entretiens formels ou informels, et questionnaires ; notre démarche étant guidée par le refus de succomber à l'illusion de la complétude souvent procurée par un tel corpus de données électroniques. En effet, si nous ne nions pas l'importance de la liste de discussion pour comprendre un réseau, il n'en demeure pas moins que d'autres formes de coopération jouent également un rôle déterminant. Par ailleurs, nous voulions nous démarquer d'une approche se présentant d'emblée comme structurale. D'autant que notre perspective est celle d'une comparaison diachronique, l'hypothèse sous-jacente étant que le poids de nos trois variables diffère non seulement selon le type de réseau mais aussi en fonction de la phase de maturité du réseau.

C'est pourquoi nous avons adopté une présentation chronologique qui reprend successivement les trois grandes phases que nous avons identifiées dans ce processus de constitution des réseaux : création, structuration et stabilisation. Tout au long de cette présentation, une attention toute particulière sera accordée aux spécificités que peuvent présenter les jeunes militants mais aussi à la place des technologies de l'information et de la communication (TIC).

¹ Ce qui ne nous empêchera pas de considérer les échecs dans les prises de contact comme dignes d'intérêt.

² AC : 411 mails du 04/12/02 au 16/10/03 pour 67 inscrits ; RRG : 151 mails du 10/02/03 au 06/10/03 pour 70 inscrits (notons que quatre langues différentes sont utilisées sur cette liste) ; G8 Illégal : 530 mails du 18/12/02 au 03/06/03 pour 118 inscrits (suite à plusieurs refontes successives de la liste G8 Illégal en raison de problèmes techniques, nous ne sommes pas sûres de posséder la totalité des mails).

³ Elle a pu être établie grâce à des échanges avec les principaux animateurs du réseau complétés par l'envoi d'un questionnaire en ligne.

I Phase de création

Nous avons choisi de circonscrire la phase de création à l'occasion où le réseau voit officiellement le jour⁴. Cet épisode nous semble en effet suffisamment important pour que l'on s'attarde sur ses circonstances, en portant un intérêt tout particulier aux objectifs que se fixent ces réseaux naissants. Nous analyserons dans un deuxième temps l'importance relative des événements, sociabilités et appartenances politiques dans cette phase de création des réseaux. Seront ainsi abordés les types de liens préexistants sur lesquels les trois réseaux vont s'appuyer pour voir le jour.

a) Acte de naissance des trois réseaux

Ce paragraphe permettra au lecteur de se familiariser avec les trois réseaux, et de découvrir les éléments nécessaires à leur comparaison.

Attac Campus

A l'origine de la création du réseau AC⁵, se trouvent trois militants parisiens, adhérents d'Attac mais aussi membres de Vamos !⁶. Partant du constat de la faible présence des jeunes dans Attac, l'idée était d'impulser une dynamique inverse, portée par la mise en commun entre les différents comités présents sur les universités, de moyens et de ressources⁷ mais aussi par l'échange d'expériences. Ces trois militants, pourtant au fait de l'échec de plusieurs tentatives antérieures pour mettre en place une telle coordination, décident de porter cette initiative lors de l'assemblée générale annuelle d'Attac qui se tenait le 30 novembre 2002 à la Rochelle. Pour ce faire, ils mobilisent leurs connaissances à Paris, essentiellement via leurs contacts au sein d'Attac et de Vamos !, mais aussi en province en utilisant une liste de contacts créée lors de l'une des tentatives antérieures ou via des liens de sociabilité. Ce démarchage réalisé dans l'urgence aboutira aux renforts de deux parisiens (qui d'ailleurs n'avaient pas à l'origine prévu de participer à l'assemblée générale) mais aussi de deux militants de province. L'un faisait partie de la liste puisqu'il animait un comité Attac jusque-là très actif sur l'université de Compiègne et l'autre, adhérent d'un comité présent sur l'université de Grenoble, connaissait bien l'un des parisiens pour avoir participé avec lui à une mission civile en Palestine. Si toutes ces personnes étaient au fait de la tenue de la réunion avant de venir à la Rochelle, ce n'étaient pas le cas des militants des villes de Saintes, Bordeaux, Toulouse et Rennes, qui viendront se joindre à la réunion. Ces derniers ont été prévenus sur place par trois moyens : la présence d'une affiche sur le panneau d'information, l'annonce en plénière de la tenue de la réunion mais aussi par un démarchage direct sur la base de leur âge apparent. Il est alors convenu que l'initiative est bonne et qu'il faut la relayer. Quatre jours plus tard sera créée la liste de discussion AC. Outre les personnes présentes à la réunion qui seront inscrites d'office, seront invités tous les membres de l'ancienne liste nationale plus les membres des listes plus à jour des collectifs parisiens alors en activité.

G8 Illégal

G8 Illégal voit le jour lors du Forum Social Européen (FSE) de Florence, début novembre 2002. Ses fondateurs affichent pour objectif principal la mobilisation contre le G8, c'est à dire une échéance concrète, spatialement et temporellement définie. Outre cette différence notoire en matière d'objectif et le fait que l'initiative se situe d'emblée dans un cadre

⁴ Ce qui ne nous empêche pas de nous intéresser au-delà de la stricte création officielle des réseaux, à leur phase de gestation.

⁵ En annexe, a été placée une frise qui permet de visualiser les différentes étapes de la constitution du réseau AC.

⁶ Vive l'Action pour une MOnDialisation des Solidarités !: collectif parisien de jeunes altermondialistes.

⁷ C'est à dire la réalisation commune ou la diffusion de matériels de campagne (tracts, affiches, etc.).

comportant des organisations diverses, le déroulement est quasi identique à celui d'AC. Une dizaine de jeunes militants liés par des appartenances organisationnelles mais aussi par des affinités relationnelles, décident de profiter de l'occasion du FSE pour lancer un réseau qui, au-delà de l'objectif affiché, pourrait être un prélude à la structuration nationale d'un mouvement de jeunesse altermondialiste. Une réunion est ainsi organisée, à laquelle assisteront une quarantaine de jeunes. Certains militent dans des organisations politiques (LCR/JCR, SPEB⁸, Attac, Sud), d'autres dans des collectifs (Vamos !, CLAG⁹), certains enfin se revendiquent « sans-étiquette ». Géographiquement, les villes de Lyon, Paris, Poitiers, Clermont Ferrand et Grenoble sont représentées. Une liste électronique est également mise en place à la suite de cette réunion fondatrice.

RRG

RRG voit le jour au cours du FSM de Porto Alegre, en janvier 2003, dans le but de coordonner les mouvements de jeunesse à l'échelle mondiale. L'idée émane d'une poignée de jeunes militants participant au comité organisateur du campement de la jeunesse du FSM. Ils constatent qu'aucun lien ne fédère les divers mouvements de jeunesse qui se retrouvent pourtant à partager un lieu de vie commun lors de chacune de ces rencontres. Il existe bien un réseau des mouvements sociaux à l'échelle mondiale, mais peu de place y est accordée aux organisations de jeunesse, d'où l'idée de rapprocher ces dernières. Pour ce faire, des réunions quasi quotidiennes sont organisées pendant toute la durée du FSM afin de lancer le réseau. 40 à 80 jeunes militants d'horizons politiques et géographiques très divers¹⁰ y participent. Dans la foulée, un appel du réseau est rédigé et une liste électronique d'environ 70 personnes créée. Notons au passage une différence de taille avec les deux autres réseaux : si G8 illégal et AC ont pour ambition d'attirer de nouveaux militants, RRG vise principalement à coordonner des militants déjà très investis dans des organisations politiques.

Au cours de la présentation de ces trois réseaux, sont déjà apparus un certain nombre d'éléments de comparaison, systématisons celle-ci à l'aide de nos trois variables.

b) Poids des trois variables dans la constitution de ces réseaux

Les trois variables interviennent à des niveaux différents dans la phase de création. L'événement constitue une opportunité, tandis que les appartenances politiques et les liens de sociabilité font plutôt office de terreau.

Opportunisme événementiel

Dans les trois cas, on profite d'un événement où tout le monde est rassemblé – physiquement – pour lancer un réseau, d'où la notion d'« opportunisme événementiel »¹¹. Les grands rendez-vous de l'agenda altermondialiste sont donc l'occasion de créer ces réseaux pour deux raisons : ils rassemblent les acteurs de fait les plus susceptibles d'être intéressés et procurent une certaine légitimité à l'acte fondateur, comme l'exprime Damien à propos de G8 illégal :

« On a ramassé tout le monde qui était là parce qu'on savait que tout le monde était là, pour se mettre d'accord sur ce qu'on allait faire sur le G8, c'était ça l'enjeu. Et sans cet événement de Florence on aurait eu du mal

⁸ Socialisme Par En Bas

⁹ Collectif Lyonnais Après Gènes, peu ou prou l'équivalent lyonnais de Vamos !

¹⁰ Sont représentés, par ordre alphabétique : Allemagne, Argentine (FUA : Fédération Universitaire Argentine, Attac, Barrios de pie), Brésil (jeunes du PT, syndicats étudiants, marche mondiale des femmes), Canada, Chili, Espagne, E.U., France (Attac/Vamos, JCR, LCR), Inde (mouvements contre la guerre), Italie (Desobidiente, Giovanni comunisti), Portugal, et Québec.

¹¹ Le terme « opportunisme » étant entendu dans son sens le plus neutre : savoir tirer le meilleur parti d'une situation donnée.

à lancer cette réunion, parce que là du coup ça a permis de faire un cadre qui est légitime : les gens qui étaient à Florence, c'est des gens qu'on sait qu'ils vont vouloir se bouger le cul pour le G8. Par ailleurs, c'est bien de se voir là, plutôt qu'une réunion nationale organisée de façon officielle, les gens ne seraient pas venus. »

Nous voyons donc la place déterminante de l'événement dans la création d'un réseau, et c'est d'autant plus vrai lorsque l'objet même du réseau est la mobilisation pour un événement, comme dans le cas de G8 Illégal.

Les affinités électives comme terreau des futurs réseaux

Liens de sociabilité et appartenances politiques assurent un minimum d'homogénéité, qui facilite le lancement du réseau. Nous avons donc choisi de les regrouper pour cette phase sous le terme d'affinités électives parce qu'elles interviennent à un même niveau. Néanmoins, nous les envisagerons successivement pour bien rendre compte également de leurs spécificités.

La mise à profit de liens de sociabilités dans la constitution d'un réseau permet de créer les conditions à sa mise en place mais aussi d'en accélérer le processus. Ainsi dès le départ, les initiateurs du réseau AC vont faire appel à des connaissances. De même, la création de G8 Illégal a été précédée par une phase de gestation où les amitiés préexistantes jouaient un rôle essentiel : des soirées entre amis militants deviennent l'occasion de discussions préfigurant le lancement réel du réseau. Autrement dit, si on utilise la métaphore des tuyaux pour symboliser les différentes connexions d'un réseau, on va tirer parti d'un réseau de tuyaux déjà existant pour contribuer à étendre un réseau d'une autre nature. Ceci permet une extension temporaire rapide du réseau à moindre coût.

On observe exactement le même mécanisme en ce qui concerne les appartenances politiques, lorsque par exemple, les initiateurs d'AC vont faire jouer leur appartenance à Vamos ! pour motiver d'autres personnes à participer à leur projet. Par ailleurs, les organisations apportent souvent une contribution notamment matérielle qui peut s'avérer décisive dans la constitution d'un nouveau réseau. Comme l'explique Damien dans le cas de G8 Illégal :

« Il faut un capital minimal pour lancer une structure, un mouvement, parce que si t'a pas de sous, un réseau structuré, des appuis, t'arrives pas à monter un truc, alors que là, de se monter sur la base de collectifs, ça permettait de donner un peu le capital minimum pour se lancer ».

Enfin, les appartenances politiques créent des affinités par delà le réseau interne d'une organisation. En effet, il n'est pas rare de voir des organisations collaborer au sein de collectifs lors de grands événements. Ainsi Vamos ! et le CLAG avaient eu l'occasion de se côtoyer plusieurs fois lors de grands rendez-vous altermondialistes.

En l'absence de tels liens d'appartenance politique ou de sociabilité, il y a de fait une plus grande hétérogénéité comme c'est le cas pour RRG. Les liens de sociabilité et politiques sont quasi-inexistants dans la mesure où les futurs acteurs du réseau ne se connaissaient pas au préalable pour des raisons géographiques évidentes, mais aussi parce que le processus des FSM étant récent et les échéances militantes à l'échelle mondiale peu nombreuses, les jeunes militants qui participent à la création de ce réseau n'ont pas eu l'occasion de participer à des échéances communes passées. Cependant, si les liens n'existent pas concrètement, cette hétérogénéité est tout de même tempérée par une appartenance à une même frange politique, celle de la « gauche de la gauche » ou de la « gauche mouvementaliste ».

Nous avons décidé de décliner dans cette partie l'importance des trois variables une à une, dans un souci méthodologique, mais la réalité n'est que très rarement idéale-typique et nos trois variables se retrouvent imbriquées la plupart du temps. Nous l'avons vu en ce qui concerne les liens de sociabilités et les appartenances politiques qui se renforcent souvent mutuellement. La notion de « groupe affinitaire » nous apparaît à cet égard comme l'une des clefs pour surmonter la difficulté souvent rencontrée quant il s'agit de démêler la part des sociabilités et des appartenances politiques. Les militants qui les composent militent ensemble depuis longtemps et se sont trouvés, au-delà des simples relations militantes, des affinités relationnelles, l'entrelacement des deux devenant dès lors inextricable. Le rôle de ces groupes d'affinité est décisif dans les phases de gestation et de création, de même que celui des événements qui contribue beaucoup à cimenter toutes les relations naissantes et à entretenir celles déjà existantes. Si nous tenons toutefois à isoler ces trois variables c'est bien sûr pour visualiser leur apport respectif mais aussi parce que nous faisons l'hypothèse que leur rôle varie en fonction, d'une part du profil du réseau (comme cela semble se dessiner dans le cadre de RRG) et d'autre part de la phase de constitution du réseau comme nous allons le voir dans les prochaines parties.

II Phase de structuration

Cette phase débute donc dans la foulée de l'acte fondateur. Elle est centrée sur la construction du réseau, la priorité est d'établir la « tuyauterie » pour que le réseau puisse effectivement fonctionner. Trois processus sont à l'œuvre dans cette phase de structuration. Les deux premiers s'apparentent à la pose de tuyaux tout azimut, le but étant d'étendre le réseau à tout prix. Dans le cas du **démarchage**, c'est le réseau lui-même qui prend l'initiative de cette pose ; tandis que dans celui de l'**attraction**, ce sont des éléments jusque-là extérieurs. Mais il y a également un test de la fiabilité dans la durée de toutes ces canalisations. En effet, il ne suffit pas qu'il y ait des tuyaux encore faut-il qu'ils soient suffisamment solides pour charrier les flux. Si un tuyau s'avère inopérant, on assiste à un **élagage**.

a) Démarchage

Le démarchage peut trouver plusieurs motivations. Dans le cadre de G8 Illégal, la finalité du réseau était précisément de mobiliser le plus largement possible ; en ce sens, on peut dire que la phase de structuration a duré jusqu'au sommet du G8. Dans la mesure où le démarchage coïncidait avec l'objet du réseau, il a été assumé à très grande échelle : chacun y allant de tous ses contacts. Le scénario est très différent dans le cas d'AC. La volonté de fédérer les différents comités émanait d'un nombre restreint de personnes, toutes parisiennes. Ce sont elles qui, quasi-exclusivement, ont porté cette mission. L'extension du réseau, devient ici une affaire personnelle : ces personnes à l'initiative de la création du réseau y consacrent beaucoup de temps et d'énergie, il leur tient donc particulièrement à cœur que le réseau soit une réussite. En tous les cas, il est nécessaire pour sa réussite que quel que soit leur nombre, les personnes s'investissent réellement dans le démarchage. En effet, pour qu'un contact prenne vraiment, il faut faire preuve d'un minimum de suivi. Dans le cas de RRG, le démarchage s'est résumé en France à l'envoi d'un mail sur quelques listes, ce qui n'a eu aucune retombée. Cet échec tient sans doute à l'entrée en concurrence des agendas du réseau et celui des organisations qui le composent comme nous le verrons plus tard.

Le démarchage peut prendre plusieurs formes et s'appuyer sur plusieurs types de liens. On peut utiliser, pour filer la métaphore, des tuyaux déjà existants ayant fait leur preuve ou en construire de nouveaux. Dans le premier cas, il s'agit de faire jouer les réseaux déjà constitués : organisations politiques, syndicats, associations, collectifs. Ont été mis à contribution, les comités locaux d'Attac pour AC¹² et tout un ensemble de partis,

¹² Ce sont les flèches rouges dans la carte située en annexe.

d'associations et de syndicat pour G8 Illégal. Dans le second cas, on va profiter de liens d'une nature plus faible, pour établir de nouvelles connexions. La reprise du concept de Granovetter se fait ici dans une acception légèrement différente : ces liens sont qualifiés de plus faibles parce que n'étant pas de nature purement politique, il est plus difficile d'établir grâce à eux de nouvelles ramifications au réseau. Toutefois lorsqu'ils y parviennent, c'est généralement vers des entités jusque là très éloignées, qui vont pouvoir servir de relais vers tout un espace dont le réseau était coupé jusqu'alors. C'est donc un canal privilégié pour recruter des primo-militants alors que l'utilisation des liens forts des réseaux militants déjà constitués n'ouvre pas en général vers de nouvelles personnes, puisque l'on a beaucoup de chance de retomber sur les mêmes personnes. Ces liens faibles peuvent être tissés à l'occasion d'événements ou dans le cadre de relations de sociabilité. Pour AC, par exemple, le lien avec Caen a été établi lors d'un rassemblement organisé par la Confédération Paysanne à Paris pendant le procès de José Bové¹³. Deux parisiens à l'initiative du réseau étaient là et ont rencontré « par hasard » un militant d'Attac qui leur a fait part de sa volonté de monter un collectif sur son université. Le lien peut aussi se faire via des relations de sociabilité, comme cela a été le cas avec Grenoble¹⁴. Ces deux derniers types de démarchage plus limités pour AC, revêtent une importance plus grande dans le cadre de G8 Illégal : il est plus facile de motiver ses amis à participer à un événement, qui plus est festif, que de les recruter pour s'engager dans une coordination de collectifs. De même, il est plus probable de rencontrer lors d'événements altermondialistes des personnes susceptibles d'être intéressées par un autre événement altermondialiste.

b) Attraction

Le phénomène d'attraction est particulièrement intéressant pour le réseau puisqu'il lui permet de s'étendre via des liens faibles à des personnes ou collectifs qui n'étaient pas forcément dans le giron au départ. Mais ceci implique que, avant d'attirer, un réseau doit d'abord être visible, que ce soit numériquement, médiatiquement ou physiquement. G8 Illégal est un bon exemple en ce qu'il a réussi à gérer les trois types de visibilité : numériquement via un site Internet, des listes de diffusion, de discussion, etc.; médiatiquement grâce à des actions de désobéissance civile assez bien relayées dans les journaux ; et physiquement dans les grands rassemblements comme la journée de manifestation internationale contre la guerre en février 2003 et localement grâce à du matériel militant classique¹⁵. Pour AC, la visibilité se jouait surtout dans les rendez-vous organisés par Attac¹⁶.

Mais être visible ne suffit pas, il faut aussi être utile ou tout simplement plaire pour que de vraies relations puissent être nouées. L'utilité dans le cadre d'AC c'est la mise en commun d'expériences et de matériel : cela va permettre par exemple à des jeunes désireux de créer un collectif sur leur université d'obtenir conseils et matériels comme c'est le cas pour le collectif de Caen ; pour G8 Illégal cela va encore plus loin, puisque cela s'apparente quasiment à de la prestation de services (organisation de transports, d'un lieu de vie, etc.) et si beaucoup de militants souhaitaient mobiliser pour le G8, peu avaient à leur disposition les moyens de faire des affiches, tracts, tee-shirts, autocollants, etc. Ces deux réseaux attirent sans conteste de par leur mode de fonctionnement qui fait une place importante au ludique et à la sociabilité. Militer oui mais en faisant et se faisant plaisir. Quant à RRG, il rate un peu les trois paris de la visibilité, de l'utilité et du plaisir engendré, ce qui explique son manque d'attractivité et son confinement à une liste de contacts où s'échangent sporadiquement des mails d'informations générales.

¹³ Flèches vertes.

¹⁴ Flèches bleues.

¹⁵ Affiches, tracts, autocollants, tee-shirts, banderoles.

¹⁶ Flèches jaunes.

Là encore, l'attraction peut s'exercer à plusieurs niveaux : lors d'événements comme cela a été mentionné plus haut, par la mise à profit de sociabilités¹⁷ quoique cela reste ici plus marginal¹⁸, mais aussi via des réseaux déjà existant. Il existe en effet un enjeu stratégique pour certaines organisations à avoir au moins un pied dans un réseau pour y recruter ou simplement pour y glaner des informations. C'est le cas de militants LCR à Brest qui se sont inscrit à liste AC¹⁹.

On peut attirer de simples individus ou des entités déjà constituées. Dans le cadre de G8 Illégal, on peut dire qu'une bonne partie du réseau se crée au fur et à mesure de l'engagement. Pour AC, s'il s'agit d'une coordination censée coordonner des collectifs déjà existants, elle avait aussi pour objectif d'attirer de nouveaux venus, objectif qu'elle atteint en partie puisqu'au moins deux collectifs ont vu le jour suite à des contacts pris avec la coordination²⁰.

c) Elagage

Même si dans cette phase, la priorité est à la construction du réseau, tout n'est pas affaire que de quantités. Certes le nombre de tuyaux posés est important mais encore faut-il qu'ils soient utilisables et entretenus. Or si grâce au démarchage et à l'attraction, beaucoup de tuyaux sont posés, certains restent désespérément vides, ne contribuant pas ainsi à étendre le réseau²¹.

Mais le phénomène d'élagage ne concerne pas seulement des tentatives avortées, il y a aussi des liens qui sont coupés volontairement. Cela peut être le fait d'individus ou de groupes qui finalement n'y trouvent pas grand intérêt²² et décident de couper les ponts. Ce qui se matérialise le plus souvent par une désinscription des listes électroniques mais aussi par une désertion des différentes initiatives portées par le réseau.

Plus intéressant, le cas où il y a une décision collective dans le réseau pour se défaire d'un certain nombre de liens. C'est le cas de la tentative de raccordement du réseau G8 Illégal à un réseau libertaire. En effet, dès les jours qui ont suivi la création du réseau G8 Illégal, des tentatives ont été faites pour se rapprocher des milieux libertaires qui portaient le projet de construire pendant la durée du sommet, un village alternatif dans la veine du camp No Border qui avait eu lieu à Strasbourg, l'année précédente. Cette tentative de rapprochement tenait à plusieurs raisons : plus il y a de force au départ, plus la mobilisation est facile à organiser, par ailleurs l'idée du village alternatif était jugée très séduisante, enfin il y avait aussi des intérêts stratégiques à esquisser une alliance entre altermondialistes et libertaires, qui bien que présentes dans d'autres pays n'a jamais vu le jour en France. Malgré ces intérêts stratégiques et matériels à construire un tel raccordement, ce dernier créait bien trop de nuisances qui venaient encombrer les tuyaux. En effet, une méfiance extrême était de rigueur. Concrètement, pendant de longues semaines avant la rupture effective du 2 mars 2003, la plupart des mails concernaient ces relations difficiles, ce qui avait pour effet de dévoyer le réseau de son objet, à savoir la construction de la mobilisation pour le G8. La

¹⁷ Notons d'ailleurs qu'il est difficile dans le cadre de relations de sociabilité de démêler qui est à l'origine du contact : le militant investi qui parle de ce qu'il fait ou l'ami qui l'interroge pour en savoir plus.

¹⁸ Il existe aussi des formes composées comme c'est le cas à AC avec le collectif de Lyon qui a pris contact avec la coordination nationale à l'occasion du G8 via des réseaux de sociabilité (Flèche violette).

¹⁹ Flèches roses.

²⁰ Il s'agit de Caen et d'Orsay. Sur la carte, lorsque le nom d'un collectif est écrit en italique, il ne préexistait pas aux contacts pris avec la coordination. On voit toutefois, qu'il y a un nombre important d'échec, noms en italique et en vert.

²¹ En effet, bon nombre de tentatives de prise de contact peuvent se solder par un échec comme en témoigne la forte présence de flèches en pointillés sur la carte du réseau AC.

²² Cela peut être que leur participation au réseau ne leur est pas directement utile mais aussi à cause d'un phénomène de surcharge qui touche bon nombre de boîtes de messagerie.

rupture consommée, les fils de discussion sur l'organisation concrète de la mobilisation reprennent, les dissensions s'étant significativement amoindries.

C'est l'occasion de noter que dans ce cas précis, le phénomène d'élagage contribue à forger les prémices d'une identité collective²³ et instaure des bases plus propices à un fonctionnement par consensus, deux éléments décisifs de la phase de stabilisation.

III Phase de stabilisation

Une fois le cadre plus ou moins structuré, il s'agit de le stabiliser. La frontière avec la phase précédente est ténue, d'autant que la construction du réseau continue en partie ; mais ce n'est plus l'activité principale. Pour AC, cette phase débute en mars 2003, une fois que la charte du collectif AC a été rédigée et approuvée par le bureau national d'Attac. Cette étape nous paraît décisive en ce qu'elle consacre la reconnaissance institutionnelle du réseau qu'il reste maintenant à faire vivre. Pour G8 Illégal, cette phase ne démarre véritablement qu'à la fin du sommet du G8. Jusque-là en effet, le réseau consacrait la plupart de ses efforts à son extension²⁴. Quant à RRG, la stabilisation suit quasiment la phase de création en raison de l'absence de la phase d'extension. Nous avons donc là trois réseaux aux temporalités pour le moins différentes. Pour rendre compte de cette phase de stabilisation, trois aspects nous paraissent essentiels à prendre en compte : la question de l'identité collective, celle du fonctionnement et enfin celle du caractère tout relatif de cette stabilisation.

a) Naissance et consolidation d'une identité collective

L'identité collective d'un réseau peut naître et se consolider de différentes manières. Nous aborderons successivement le rôle des événements et de leur préparation, des sociabilités et enfin de la reconnaissance institutionnelle extérieure.

Le « faire ensemble » et le rôle des événements

Une première façon de se forger une identité collective consiste dans le « faire ensemble » entre acteurs du réseau. Cela peut être à l'occasion d'activités militantes régulières comme dans le cas d'AC : prise de position commune et rédaction de différents documents (charte, tracts, etc.). Mais aussi lors d'événements comme dans le cas de G8 illégal. Tout d'abord, un événement en apportant une matérialisation momentanée du réseau, permet de mieux l'appréhender voire de l'identifier. Ainsi l'organisation du village alternatif a-t-elle beaucoup contribué à clarifier la perception que pouvaient avoir ceux qui jusque-là n'étaient pas ou peu investis, permettant par là même l'intégration au noyau dur de nouveaux venus. Préparer, porter et vivre pendant plusieurs jours l'initiative du village, le tout collectivement, joue sans conteste un rôle déterminant dans l'avènement d'une identité collective. Est aussi important tout ce qui relève du défi réussi. En effet, le succès de l'événement procure au réseau une légitimité certaine. Jusque-là l'identité du réseau était basée sur ce qui était dit, maintenant elle est étayée par des réalisations concrètes, ce qui est d'autant plus important que dans le cadre du mouvement social, une grande partie de la légitimité tient dans le faire et non pas dans l'être. De fait, à l'issue du village, le réseau G8 Illégal est identifié comme l'organisateur du VIG²⁵, d'où le fait qu'il apparaissait décisif de reprendre le terme intergalactique quand le réseau s'est trouvé un nouveau nom²⁶.

Le rôle des sociabilités

²³ Si nous pensons, à l'instar de Berger et Luckmann dans *La construction sociale de la réalité*, que l'identité se trouve réaffirmée par l'interaction avec les « autres significatifs ».

²⁴ Surtout si l'on considère l'organisation du village comme une forme originale de mobilisation.

²⁵ Village Inter-Galactique, nom donné au village organisé par le réseau G8 Illégal.

²⁶ A l'issue du G8, quand il a été décidé de pérenniser le réseau, la nécessité de changer de nom s'est fait sentir puisqu'il s'agissait de continuer à exister au-delà de la mobilisation pour le G8.

Au fil du temps et des rencontres, des relations de sociabilités plus ou moins approfondies se tissent entre les participants. Des repas, des soirées viennent agrémente les week-ends de réunion du réseau. Faire la fête ensemble, nouer des relations d'amitié participent à la consolidation d'une identité collective. Dans le cas d'AC et de G8 Illégal, la convivialité occupe une place encore plus décisive, au sens où, pour les participants au réseau, il ne s'agit pas simplement de faire de la politique, il s'agit aussi de se faire plaisir en faisant de la politique ; par désir égoïste mais aussi pour donner envie aux autres. Ceci constitue une différence décisive avec les organisations politiques de jeunesse plus traditionnelle²⁷.

Se construire au travers du regard extérieur

Face à ces deux éléments qui construisent en interne l'identité du réseau, il y a aussi une construction de l'identité qui tient à l'image qui est renvoyée de l'extérieur. Par exemple, pour AC, la reconnaissance institutionnelle par le bureau national d'Attac, au début pourtant sceptique, s'est avérée décisive. Même si les organisateurs du réseau doutaient parfois de l'existence de ce dernier, le fait d'être reçus tous les mardis du mois de février 2003 par le bureau national, pour rédiger les statuts de la coordination contribuait beaucoup à le faire exister. Le fait de devenir au fil du temps un véritable interlocuteur de la coordination nationale pour le G8, a joué plus ou moins le même rôle dans le cas de G8 illégal. Le traitement médiatique des différentes initiatives du réseau s'est également avéré décisif.

Dans ce paragraphe, nous avons exclusivement traité des réseaux AC et G8 Illégal, ce n'est pas un oubli de notre part. En effet, RRG se caractérise par une absence de véritables liens de sociabilité, d'occasions de « faire ensemble quelque chose », et de reconnaissance de l'extérieur. Ce qui bien sûr est une des clefs pour comprendre sa léthargie actuelle.

b) Fonctionnement au consensus

La phase de stabilisation du réseau est également marquée par la stabilisation de son mode de fonctionnement. Trois points nous paraissent déterminants pour le caractériser : le processus de prise de décision, l'évacuation des questions idéologiques de fond et la question de l'horizontalité.

Prendre une décision : une logique inverse de celle des organisations traditionnelles

De longues heures de vives discussions sont souvent nécessaires pour prendre des décisions au sein d'organisations politiques traditionnelles, de par le fait qu'un accord explicite doit être formulé afin qu'une décision soit adoptée. La prise de décision au sein des réseaux adopte la logique contraire : c'est l'opposition qui doit se manifester clairement. Par défaut une proposition sera approuvée. Cette prime à la proposition comporte des attraits certains pour de jeunes militants qui veulent participer sans se sentir prêts à affronter des réunions interminables où la moindre phrase d'une proposition est décortiquée, comme en témoigne le verbatim suivant :

« C'est très différent...mais c'est fabuleux. Moi le moment que j'ai passé à la direction de la JCR, pour prendre des décisions de merde tu passes des heures à t'engueuler, t'as 20 ans, tu commences à militer, mais c'est l'horreur, c'est vraiment l'enfer. T'es 8 autour de la table, dès fois t'as du mal à saisir les enjeux, à comprendre. Les engueulades durent longtemps, ça se passe mal, c'est une tension énorme...parce que la décision là, au contraire elle est super explicite, elle est survalorisée, la moindre phrase est un truc important, c'est vraiment le contraire de ce qui se passe dans le réseau où tout est OK sauf si vraiment y'a un problème, c'est l'inverse. Alors que dans le cas d'orga traditionnelle, il faut manifester son adhésion, faut

²⁷ Certains militants aussi membre de partis politiques, nous ont dit avoir été séduits par l'aspect « bande de potes » du réseau et y être resté en partie pour cette ambiance rare dans les milieux politiques.

que l'adhésion soit explicite pour que la décision soit prise.[...] je pense même qu'il y a une certaine économie...enfin...logique...d'efficacité de ce point de vue là : que quand tu veux t'investir, tu puisses le faire quoi »

Mais dès lors, arrêter une proposition au sein d'un réseau est un coût, puisqu'il faut justifier son désaccord. Or l'engagement est double puisqu'il y va de son appartenance mais aussi des sociabilités tissées. Et il est d'autant plus difficile de formuler son opposition à une proposition venant d'un militant qui se trouve être également un « ami ». Certaines personnes savent d'ailleurs très bien jouer de la confusion des registres. Il devient alors difficile de s'opposer à une proposition que l'on désapprouve sans appréhender les coûts en termes de sociabilité.

Evacuation des questions idéologiques de fond

Dans les trois réseaux, nous avons observé une tendance à l'évacuation des questions idéologiques de fond. Ce trait nous paraît décisif dans la mesure où il facilite la gestion de l'hétérogénéité constitutive de la forme réseau. En effet, lancer des débats idéologiques pourrait mettre en danger le réseau puisqu'il réunit des militants de différentes obédiences politiques. Cette question n'est pas première dans le cas d'AC puisqu'il existe un socle commun à tous les participants de par leur adhésion à Attac, mais devient essentielle pour les deux autres réseaux. Damien parle de « consensus idéologique » au sein de Vamos! – consensus que l'on retrouve au sein de G8 illégal – pour dire qu'il n'a plus jamais été question de revenir sur ces « références altermondialistes » après la création du réseau. Dans le cas de RRG, on se met également d'accord, au cours des quelques premières réunions fondatrices sur un certain nombre de revendications consensuelles afin d'évacuer ce « problème » et de pouvoir renvoyer toute question « idéologique » à l'appel rédigé par le réseau²⁸. Ces réseaux sont tournés vers l'action, l'événement et à la limite si quelqu'un est fondamentalement en désaccord, il s'abstient de participer à l'initiative. Evacuer les questions idéologiques en se proclamant un ennemi commun – le néolibéralisme – relève finalement d'une condition nécessaire à la vie de ces réseaux altermondialistes.

Une horizontalité théorique

La question de l'horizontalité est invariablement associée à la forme réseau, mais qu'y a-t-il de vraiment horizontal dans un réseau ? Une des réponses souvent avancée est celle de l'accès à l'information. En effet, l'information envoyée sur une liste électronique est envoyée à tous, simultanément, ce qui représente une grande différence avec les organisations traditionnelles. Théoriquement l'accès à l'espace public que constitue la liste de discussion est équivalent pour tous les participants au réseau. Pourtant, cela reste de l'ordre de la théorie quand on se penche sur les chiffres de notre enquête. 40% des inscrits sur la liste AC ne se sont jamais exprimés sur la liste (67 personnes étaient inscrites au moment de l'enquête), tandis que neuf d'entre eux ont envoyé plus de 15 mails et représentent à eux seuls 73% de l'ensemble des mails de la liste (7 d'entre eux sont parisiens). On retrouve le même genre de résultats pour G8 illégal et RRG²⁹. Autrement dit, il ne suffit pas d'avoir les outils technologiques qui permettent l'horizontalité pour l'avoir dans les faits, ces chiffres mettant bien en évidence le coût différentiel pour les différents participants au réseau à s'exprimer sur la liste, à l'instar de ce qui peut se passer lors d'une réunion physique.

²⁸ On y lit, à propos de ce consensus idéologique de référence : « nous sentons la nécessité de construire un réseau qui soit l'instrument de celles et ceux qui luttent contre le néolibéralisme et la guerre, et qui s'identifient au processus de construction du réseau des mouvements sociaux, ainsi qu'à la dynamique du mouvement global de résistance ».

²⁹ Pour G8 illégal, sur les dix personnes qui envoient plus de quinze mails sur la liste, huit sont de Paris ou de Lyon. Elles envoient à elles dix 52% de l'ensemble des mails de cette liste (530 mails archivés). Dans le cas de RRG, deux acteurs principaux envoient 32% des mails, et 43% des inscrits ne se sont jamais exprimés sur la liste.

Par ailleurs, l'horizontalité devient également plus complexe lorsque les listes électroniques se multiplient. Quand le noyau d'animateurs devient trop grand, la nécessité se fait sentir de construire une liste de discussion réduite destinée au travail militant plus qu'à la simple information³⁰. On trouve ainsi de nombreuses listes au sein de G8 illégal dont deux principales³¹, si bien que de nombreuses personnes s'y perdent. On discerne à travers ces exemples deux types d'obstacles à l'horizontalité : celui de la maîtrise de l'outil numérique, mais également l'outil en soi qui peut devenir un obstacle lorsque certaines listes électroniques ne sont pas ouvertes à tous.

L'horizontalité n'est donc pas acquise au sein des listes électroniques, l'outil ne suffisant pas à faire évoluer les modes de fonctionnements traditionnels, n'empêchant pas l'existence d'un noyau de militants qui de fait, animent le réseau, occupent une place importante dans l'espace public des listes, et physiquement lors des réunions, et restent aux yeux de tous les « dirigeants », même si ce mot est clairement proscrit. De plus, l'existence de ces noyaux d'animateurs, groupes affinitaires stabilisés, est à l'origine d'une logique exclusive dans le réseau. En effet, à partir du moment où les militants les plus engagés deviennent une « bande de potes », l'ouverture vers les moins investis et les nouveaux arrivants n'est plus aussi importante que dans les phases précédentes, et beaucoup d'informations circulent dorénavant exclusivement ou préalablement au sein de ces groupes (par le truchement des coups de téléphone et des entrevues « privées »), devenant moins transparentes pour le reste du réseau.

Une meilleure gestion des TIC

Alors que les rencontres physiques entre les acteurs du réseaux sont essentielles dans les premières phase de sa constitution, afin de nouer des liens, apprendre à travailler ensemble et partager des expériences, la phase de stabilisation du réseau est marquée par une meilleure gestion de l'alternance entre des moments nécessaires de co-présence physique et la communication médiée par les TIC. L'interconnaissance grandissant, il est plus facile d'utiliser un nombre plus grand d'outils. En effet, quand les personnes ne se connaissent pas ou très peu, l'essentiel des communications se fait via les listes de discussion, ce n'est plus vrai quand les personnes commencent à se connaître puisqu'elles utiliseront plus volontiers téléphone et mails adressés. Ceci va avoir pour effet de faciliter le travail à distance et même les échanges sur la liste de discussion vont s'en trouver facilités. D'une part, la méfiance de rigueur du début lorsque les différents militants ne se connaissaient pas s'est estompée au fil du temps. D'autre part, l'entrelacement des différents TIC permet une utilisation de la liste de discussion plus efficace comme en témoigne le commentaire suivant d'un des participants au réseau G8 Illégal :

« C'est quand t'as une info à faire passer mais tu sais pas vraiment soit parce qu'elle est incomplète, merdique, soit parce que t'as un doute...enfin, tu te sens pas de prendre la responsabilité tout seul, donc qu'est-ce que tu fais ? Tu appelles ton groupe d'affinité, tu discutes avec lui du truc et tu fais une proposition. Je dis ton « groupe d'affinité » parce que ça peut être soit quelqu'un en qui tu as plus confiance généralement, soit parce c'est quelqu'un avec qui tu bosses sur un point précis. Du coup tu fais un peu le point, ça te permet à toi d'avoir les idées plus claires et du coup t'envoies un mail. C'est plutôt quand y'a un problème je pense le téléphone...pour aller vite aussi, si t'es dans le rush... ».

Par ailleurs, l'acquisition de certains automatismes met en évidence les progrès réalisés dans l'apprentissage du fonctionnement en réseau : dans AC par exemple, on ne laisse plus

³⁰ Sur ces listes réduites, de très nombreux mails « pratiques » sont échangés, qui n'intéressent pas la majeure partie des militants et encombrant leur boîte mail.

³¹ L'une d'information, l'autre de discussion, mais des problèmes techniques sont venus complexifier un peu plus cet imbroglio

de mails n'y ayant pas leur place encombrer la liste, comme le souligne la rapidité de certains à envoyer un mail de rappel du fonctionnement de la liste électronique lorsqu'un mail « déplacé » vient l'encombrer³². Un autre exemple d'apprentissage du travail par voie numérique peut être emprunté au réseau G8 illégal où un tableau récapitulatif des tâches à accomplir a été mis en ligne afin que chacun puisse s'inscrire et que l'ensemble des tâches soient ainsi réparties et effectivement prises en charge. La co-présence physique reste néanmoins importante voire indispensable dans certains cas, notamment lorsqu'il s'agit de trancher sur un point qui fait litige, aucune procédure par mail n'ayant encore réussi à démêler ce genre de situations.

Il ressort de ce type de fonctionnement au consensus une grande liberté d'action pour les plus investis qui « avancent » plus vite qu'au sein d'une organisation traditionnelle, ainsi qu'une logique d'efficacité dans l'action militante, mais également une plus grande difficulté à exprimer son désaccord pour des acteurs moins investis qui ne se sentiraient pas fondés à s'opposer à une décision. Le fonctionnement plus souple, théoriquement plus démocratique et horizontal des réseaux est donc à prendre avec précaution.

c) Une stabilisation jamais acquise

Le nom donné à cette dernière phase sous-tend qu'il existe désormais une certaine inertie dans le réseau. Comme nous venons de le voir, celle-ci est le résultat de la stabilisation d'un mode de fonctionnement et d'une identité collective. Elle est également le résultat du tissage de liens de sociabilité qui s'instaurent au fil du temps et au gré des initiatives portées par le réseau. Ces sociabilités fortifient le réseau voire le pérennisent agissant comme un bouclier contre la mort du réseau. Il ne faut cependant pas oublier qu'une des caractéristiques majeures d'un réseau est son extrême plasticité. Il n'est en effet jamais à l'abri de subites recompositions ou d'évolutions inopinées. D'autant que l'utilisation des TIC favorise la rapidité des recompositions³³.

L'engagement à géométrie variable des organisations

En vitesse de croisière, les organisations s'engagent a minima dans le réseau parce qu'elles doivent porter leurs propres initiatives et qu'elles disposent de moyens humains limités. C'est ce qui explique en partie l'échec de la phase de démarchage de RRG. De retour de Porto Alegre, les militants ont renoué avec l'agenda beaucoup plus local de leurs organisations respectives. Dès lors l'échéance du prochain FSM devenait bien trop éloignée pour justifier d'un engagement trop grand. A contrario, les organisations peuvent décider de participer à certains moments massivement au réseau, contribuant ainsi à l'étendre davantage, du moins ponctuellement. Ce n'est pas que le réseau s'étende au sens propre puisque les ramifications existent déjà mais c'est comme si par moment les vannes étaient ouvertes et que le flux jusque là contenu dans le cœur du réseau, se déversait dans des ramifications périphériques jusque-là inutilisées. Plusieurs motifs peuvent être à l'origine de ce soudain regain d'engagement.

Les agendas du réseau et de l'organisation peuvent devenir concomitants. C'est souvent le cas lors de grands événements. Très clairement les organisations politiques, syndicales et associatives se sont investies massivement dans le réseau G8 illégal à l'approche du sommet. La mobilisation pour cet événement devenant leur priorité, alors que plusieurs mois auparavant elles se focalisaient sur d'autres initiatives.

Il se peut aussi qu'elles jugent stratégiques à un moment donné de faire une apparition dans le réseau. C'est le cas notamment lors de l'unique intervention de Brest sur la liste de

³² C'est le cas par exemple lorsque les discussions s'enlisent ou quand une information n'ayant pas de rapport avec AC est envoyée.

³³ Par exemple lors de la scission avec les réseaux libertaires, précédemment évoquée, dès le lendemain de la réunion, les listes ont été « nettoyées » des contacts qui n'étaient plus d'actualité.

discussion AC. Un mail était passé pour attirer l'attention sur un appel lancé par plusieurs organisations de jeunesse sur la réforme des retraites, y était attaché un tract des Jeunesses Communistes faisant état de cet appel. Le correspondant de Brest un militant LCR, organisation non signataire de l'appel, est intervenu très promptement pour dénoncer ce tract et critiquer les procédés de la JC, s'en est suivi un court échange de mails sur la liste entre lui et l'auteur du premier mail. C'était sa première et unique intervention sur la liste.

Enfin, le réseau peut également réclamer leur aide ponctuellement. Cela a été le cas par exemple, lors d'un meeting sur la répression policière organisée par Vamos ! en janvier 2003 à l'université de Jussieu. Les personnalités invitées à ce meeting, à l'instar de José Bové, étaient connues pour leur position pro-palestinienne. Or le climat autour de Jussieu était très tendu à ce moment là en raison de la décision du CA de l'université de Jussieu de geler les contrats préférentiels de coopération avec les universités israéliennes. Des manifestations ont été organisées par des organisations juives notamment pour condamner cette décision. On pouvait y entendre des slogans anti-Bové pour le moins vindicatifs. Une semaine avant le meeting en marge de l'une de ces manifestations, des incidents violents ont eu lieu. Cette situation a conduit le collectif Vamos ! à solliciter l'aide des organisations présentes dans le réseau pour aider à assurer la sécurité du meeting qui a finalement réuni environ 500 personnes. Si on comptait alors une vingtaine de militants très investis dans le collectif, un service d'ordre d'une cinquantaine de personnes a été mis sur pieds en deux jours grâce aux renforts des militants de la LCR notamment mais aussi d'autres organisations :

« Un réseau, ça permet d'y être sans y être, et les orgas c'est ça, c'est à dire que tant que y'a rien elles y sont pas : y'a deux personnes qui y vont, et le jour où y'a un meeting Bové et que le risque que les sionnistes attaquent le meeting, ben là : frouu !!! y'a tout le monde qui débarque, et pareil sur le village. Je le vois un peu comme ça : y être sans y être. Y'a toujours un minimum de personnes qui suivent... »

Après avoir vu comment la structure d'un réseau pouvait évoluer très rapidement sous l'effet de ses composantes organisationnelles, observons à présent ce qui se passe à l'échelle de l'individu.

Une période de la vie mouvementée

Les participants à ces réseaux sont dans une phase de leur vie où interviennent de nombreux chocs biographiques que ce soit au niveau de la vie familiale ou professionnelle. Ceci va avoir des effets contradictoires sur le réseau. C'est une période de la vie où les sociabilités sont en profonde restructuration. Une place peut donc être facilement et rapidement faite aux militants que l'on côtoie mais il est aussi possible que suite à une évolution des sociabilités, un engagement militant soit difficilement tenable, typiquement une mise en couple avec une personne non militante. De même, les aléas de la vie étudiante puis du début professionnelle peuvent induire des changements rapides dans l'engagement militant. Dans cette catégorie de la population, les déménagements sont fréquents, là encore l'effet peut-être ambigu. D'un côté cela peut favoriser l'extension du réseau (car de nouveaux ou d'anciens liens peuvent être mis à profit pour étendre géographiquement le réseau) mais d'un autre côté un déménagement peut conduire à un abandon pur et simple de son engagement dans le réseau. De même si en DEUG, il reste du temps pour militer, c'est peut être moins évident au fur et à mesure que les années passent, surtout au moment du seuil de l'entrée dans la vie professionnelle où il peut paraître logique de rompre avec des engagements considérés comme plus « juvéniles ». Par ailleurs ces changements peuvent se matérialiser par des difficultés de joignabilité, les numéros de téléphone changent, les adresses mails aussi. Ainsi au sein des collectifs AC, le moment de la rentrée est décisif, et il n'est pas rare de voir une grande évolution dans les effectifs. Les débuts sont parfois difficile comme en font écho les remarques lors d'une réunion de la coordination AC, du représentant de Strasbourg, comité pourtant très actif l'an passé, quand il avoue être pour le moment le seul membre actif à rester. Le problème c'est quand ce sont

les principaux animateurs qui s'en vont. En ce cas, on peut se demander si le réseau va survivre. D'autant que compte tenu de l'extrême volatilité biographique des jeunes, les listes de contact se périment vite.

Quid de la mort d'un réseau ?

Dans la littérature sur les réseaux politiques, la question de la mort d'un réseau est rarement évoquée. Le fait de n'être jamais à l'abri d'une résurrection du réseau ne doit pas être totalement étranger à l'évitement de cette question.

Un réseau dormant peut soudain se réveiller, notamment à l'occasion d'un événement. Dans le cadre du réseau RRG, un examen un peu rapide pourrait conduire à diagnostiquer la mort prochaine du réseau, en raison notamment de l'échec du démarchage mais surtout de l'évolution du nombre de mail³⁴. Or à l'approche du FSE 2003³⁵, on semble assister à une résurrection.

On peut aussi assister à une transsubstantiation qu'elle soit apparente ou plus profonde. Parfois, il s'agit d'une simple mue, un changement de nom, ainsi le réseau G8 Illégal qui conscient du caractère daté de son nom décide au Larzac de le changer pour devenir le « Réseau Intergalactique ». Mais la transformation peut être plus radicale : un réseau peut fusionner avec un ou plusieurs autres réseaux. Dans ce cas-là, le réseau initial ne sera bientôt plus qu'un souvenir, même s'il aura sans aucun doute un rôle important à jouer dans la constitution du nouveau réseau. Un réseau peut aussi se partitionner, donnant ainsi naissance à plusieurs autres réseaux. C'est souvent le cas lorsque l'hétérogénéité du réseau initial n'est plus tenable, cela consacre l'existence de groupes affinitaires clairement antagonistes.

Ces mutations fréquentes conduisent de fait à une tendance à l'empilement des réseaux, ce qui crée une concurrence entre les différents réseaux mais qui surtout engendre un problème de lisibilité. Cela se manifeste à l'extérieur mais aussi à l'intérieur même du réseau. Dans les réponses au questionnaire, nous fûmes surpris de voir certaines personnes, disant appartenir au réseau, citer des collectifs étrangers au réseau³⁶ et d'autres déclarer avoir le sentiment de ne pas connaître le réseau tout en affirmant y appartenir. Ce qui traduit le caractère pour le moins flou des frontières du réseau et la difficulté pour les acteurs de se tenir à la page des évolutions aussi diverses que rapides. On touche là, deux des propriétés décisives de la forme réseau qui rendent autant illusoire que vain l'exercice qui consiste à déterminer la morphologie exacte d'un réseau à l'instant t. D'une part, la complétude des données est un horizon impossible et d'autre part, l'évolution rapide du réseau rendrait l'exercice quasi-immédiatement caduc.

Conclusion

En guise de conclusion nous esquisserons un bilan de nos trois réseaux avant de répondre à quelques questions. Pour ce qui est d'AC, il apparaît que malgré le faible nombre de personnes investies, le réseau a pu se stabiliser rapidement et efficacement grâce au support que représentait Attac. Les sociabilités nous semblent également avoir joué un rôle important dans la mesure où de nombreux collectifs locaux exprimaient dans un premier temps leur circonspection face à une initiative exclusivement parisienne. Les interconnaissances s'approfondissant, ces réticences se sont progressivement levées. C'est pourquoi il nous semble que ce réseau repose avant tout sur un compromis de type sociabilités/appartenances politiques. Pour G8 Illégal, la mobilisation au départ était plus forte en raison de l'objectif que constituait le G8. Les appartenances politiques n'étaient pas

³⁴ Se reporter à l'annexe.

³⁵ On observe en effet sur la liste au moment de la rédaction de cette présentation un brusque regain d'activité.

³⁶ Il s'agit souvent des collectifs libertaires, preuve s'il en est que la scission n'était pas nette pour tout le monde.

absentes et leur contribution est non négligeable, mais elles ont volontairement été reléguées au second degré. Les événements par contre ont joué un rôle décisif constituant le moteur de ce réseau. La convivialité nous a semblé tout aussi décisive, aussi le compromis nous semble-t-il être ici de type sociabilités/événement. Enfin, pour RRG, le but même du réseau était de coordonner des organisations pour des événements altermondialistes, d'où une dominance de ces deux composantes. Toutefois, en l'absence de liens de sociabilité, ce réseau a eu du mal à partir et est resté longtemps en léthargie, à l'approche d'un nouvel événement important, il semble se réveiller. Par delà la caractérisation de ces trois réseaux, cette étude a permis d'apporter quelques éléments de réponse à un certain nombre de questions.

La première est d'ordre méthodologique : quels sont les critères importants pour caractériser un réseau ? Outre nos trois variables, d'autres éléments se sont révélés décisifs. Tout d'abord la dimension temporelle : le réseau est-il constitué en vue d'un événement précis ou a-t-il comme objectif d'être durable ? Les agendas des différentes composantes sont-elles compatibles ? Autre élément décisif : le réseau se donne-t-il comme objectif de se développer ou simplement de coordonner un certain nombre d'entités préexistantes. Enfin, nous espérons avoir convaincu de la nécessité pour analyser un réseau d'entreprendre une démarche ethnographique complémentaire.

La deuxième question a trait à la déconnexion supposée par certains auteurs entre sphère privée et sphère militante dans les nouvelles formes d'engagement politique. S'il est vrai que le réseau présente l'avantage par rapport aux organisations traditionnelles de mettre à profit des écarts entre sphère privée et sphère militante pour élargir le réseau, l'engagement grandissant, des sociabilités se tissent venant combler un éventuel décalage initial. D'autant qu'il s'agit de jeunes qui sont donc dans une phase de la vie d'intense transformation des sociabilités.

S'intéresser à des réseaux de jeunes n'était d'ailleurs pas un choix anodin, outre le fait qu'ils constituent des acteurs majeurs du mouvement altermondialiste, ils présentent un certain nombre de spécificités particulièrement intéressantes dans le cadre de notre étude. Tout d'abord pour ce qui est des effets d'âge, ils sont dans une phase de la vie mue par de profondes transformations que ce soit au niveau du statut, de l'activité, du lieu de vie ou des sociabilités. Leur rapport au temps est également différent en raison de la prégnance du calendrier universitaire et de la plus grande liberté dont ils disposent en moyenne pour le gérer. Enfin, cet âge est souvent celui où on a le goût le plus prononcé pour les grands raouts ; or ceux-ci sont souvent décisifs pour le développement d'un réseau. Des effets générationnels entrent aussi sûrement en ligne de compte, si l'on peut faire l'hypothèse pour cette génération d'une défiance encore plus forte à l'endroit des formes traditionnelles d'engagement, on peut affirmer avec certitude qu'elle se caractérise aussi par une meilleure appropriation de certaines TIC au nombre desquelles Internet.

Ce qui nous conduit à notre quatrième et dernière question, celle des TIC. Si ces dernières transforment l'engagement militant, notamment parce qu'elles facilitent la création de réseaux malgré l'éloignement géographique, elles ne révolutionnent pas cependant les pratiques comme l'idéologie d'horizontalité qu'elles véhiculent pourrait le laisser penser.

Voilà notre maigre contribution à la « puériculture » des réseaux, nous sommes convaincues qu'une perspective diachronique sur les phases suivantes de maturité d'un réseau pourrait beaucoup apporter, ce qui pourrait être fait dans le cadre de la poursuite de cette enquête longitudinale.

Bibliographie

Bidart C. et Pellissier A. (2002) « Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux*, vol 20, 115, pp 19-49.

Boltanski, L. et E. Chiapello (1999) *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

Cardon D. (2003) « *Force et faiblesse de la mise en réseau des mouvements de contestation sociale et internationale* », Communication dans le cadre du séminaire « Démocraties et Réseaux », le 11 juin 2003.

Conein, B. (2003) « Communauté épistémique et réseaux cognitifs: coopération et cognition distribuée. », à paraître.

Eve, M. (2002) « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux » *Réseaux*, vol 20, 115, pp 183-212.

Gaxie D. (1977) « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de sciences politiques*, vol 47 (1).

Granjon, F. (2001) *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Edition Apogée.

Granovetter, M. (1973) « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, 6, pp 1360-1380.

Mouvements, (1999) *Crise de la politique et nouveaux militants*, N°3, La Découverte.

Muxel A., (2001) *L'expérience politique des jeunes*, Paris, éd. Presses de sciences politique